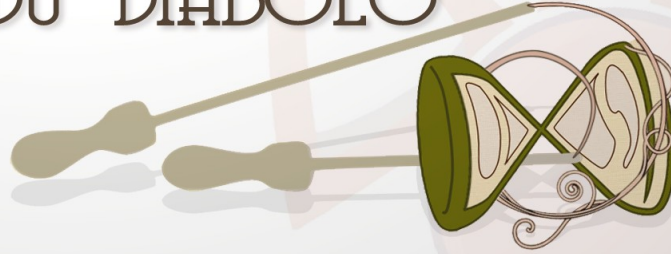


# LE PETIT MUSÉE DU DIABOLO



www.museediabolo.fr

## Comment j'ai lancé le diabolo, Gustave Philippart, 1907.



Article extrait de : *La Publicité*  
-Gustave Philippart  
-Lancement d'un produit  
- C. B. Fry

## La Publicité Moderne

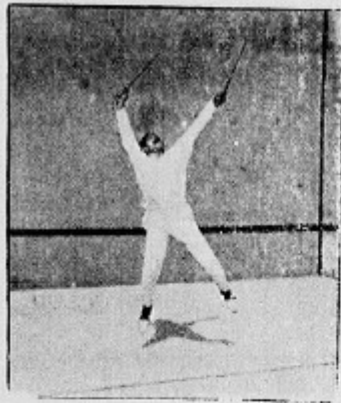


— TROISIÈME ANNÉE —  
N° 7. JUILLET 1907  
TÉLÉPHONE 247-12

RÉDACTION, ADMINISTRATION :  
32, RUE DE LA VICTOIRE  
PARIS

Source : <http://gallica.bnf.fr/>





*Un lancé en avant*



*Une prise à la volée*



Communiqué par le "Mondé Diabolo"

*Un lancé en arrière*

## Comment j'ai lancé le " Diabolo "

Par M. Gustave PHILIPPART



**S**i par lancement d'un article, on entend sa mise pure et simple sur le marché, j'ai lancé le Diabolo d'une façon que quelques-uns jugeront relativement aisée.

Mais si, comme le veut la logique, je comprends dans le lancement la période de préparatoire et de mise au point qui doit assurer la réussite future de l'objet intéressé, le succès actuel du Diabolo m'a demandé un travail persévérant, en même temps qu'une grosse somme d'énergie.

On connaît le Diabolo.

En faisant une reconstitution perfectionnée du " Kouen-gen " chinois ou de l'ancien jeu du " Diable " qui fut si en vogue chez nous à la fin du

premier Empire, je n'ai pas eu comme but précis et immédiat d'en faire œuvre commerciale. J'ai cherché, avant tout, à établir un nouveau jeu sportif mais un jeu intéressant et dont l'originalité athlétique attirât du premier coup l'attention des sportsmen.

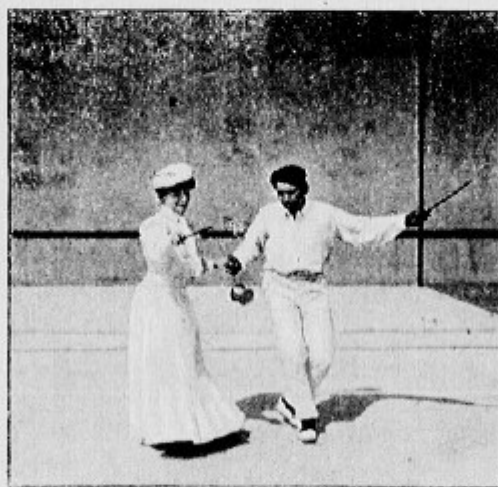
Le principe du Diabolo me parut répondre entièrement à ce desideratum.

En fait, si le " Kouen-gen ", sorte de double sifflet volant, sert au petit commerçant de Pékin ou de Canton pour attirer le passant ; si le " Diable " de la Restauration n'a été qu'un des nombreux jouets éphémères et snobs pratiqués à une époque essentiellement capricieuse, le Diabolo a essayé de rouvrir un sentier presque inconnu à cette intéressante manifestation de l'activité humaine qu'on nomme le " sport " en empruntant, pour le fixer, je crois, de façon décisive, le côté principalement athlétique de ses deux prédécesseurs.

Pour arriver à établir la formule définitive, il m'a fallu sept

années d'efforts persévérants et de patientes recherches.

Qui dit perfectionnement dit, en général, application plus étendue d'un même principe. De même que pour déterminer le calibre et le poids de la balle et de la



Communiqué par le "Mondé Diabolo"

*Un Couple commençant une partie*

raquette du jeu de tennis actuel — qui n'est pourtant qu'une reconstitution vulgarisée de l'ancien jeu de paume — il a fallu de longs et minutieux calculs, de même j'ai dû établir près de cent cinquante modèles consécutifs avant d'obtenir un engin assez léger pour être lancé à 40 et 45 mètres de hauteur, assez solide pour en retomber sans se briser.

La longueur comme le poids des baguettes et la nature de la ficelle ont fait également l'objet de recherches analogues.

En perfectionnant ainsi le "Diable" de la génération précédente, j'essayai d'en faire, pour mon usage personnel, une sorte de pelote basque portative, d'un principe absolument identique, mais d'un genre nouveau, deux bâtonnets de bambou et un cordonnet remplaçant le coûteux et encombrant fronton.

Des amis s'intéressèrent à mes expériences et à mes résultats. Un essai en public fut décidé. Il eut lieu, il y a environ deux ans, au Bois de Boulogne, non loin de l'allée des Acacias. Un attroupement des plus "select" se forma en un clin d'œil autour de nous. On s'enquit : « Quel est ce

nouveau jeu? » Vous dites? « Le Diabolo? » « Quel joli nom! Est-il difficile à jouer? Où le trouve-t-on? »

Les réponses furent d'abord évasives : il ne s'agissait, en effet, que d'une distraction personnelle. Mais, avec les expériences qui suivirent, le succès de curiosité redoubla, si

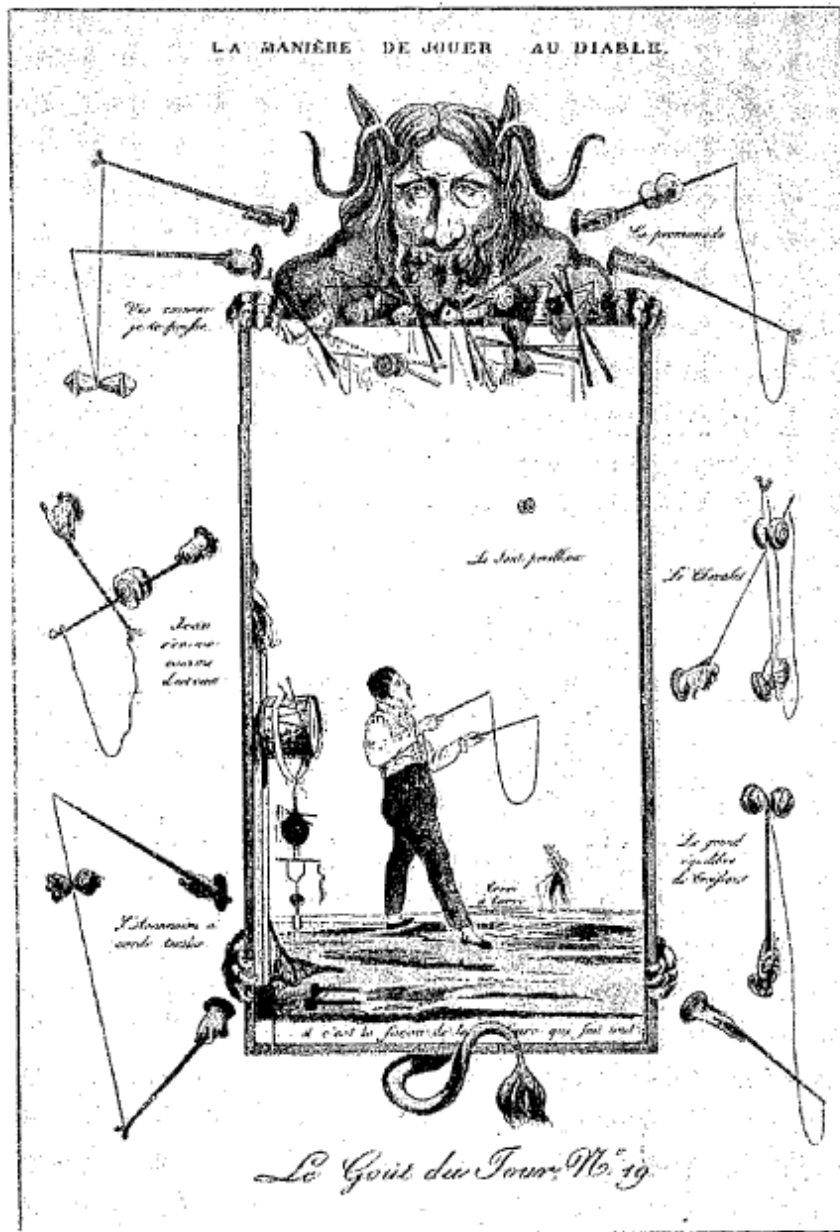
bien que, pour éviter les instances trop réitérées de spectateurs passablement intrigués, quelques-uns de mes partenaires indiquèrent la maison de jeux bien connue, Williams & Co, comme détentrice possible du "diabolo-game".

MM. Williams reçurent de la sorte je ne sais combien de commandes d'un appareil qu'ils ignoraient totalement.

Ils en recherchèrent l'auteur, finirent par le trouver, et ce fut ainsi que je fus amené à faire de ce qui n'avait été tout d'abord

qu'un amusement personnel l'objet d'une exploitation commerciale.

La vogue étant chose trop fugitive pour ne pas être fixée dès qu'on la tient, j'eus recours pour divulguer définitivement le diabolo à ces mêmes expériences en public qui m'avaient si bien réussi.



Communiqué par le "Monde Illustré"

Comment on jouait au diable au siècle dernier  
(D'après une ancienne gravure en couleur)

L'année dernière, au Bois, tous les matins à l'heure de la promenade sur les Acacias, quelques champions du diabolo et moi-même, nous réunissions autour de nos baguettes quantité de gentlemen connus et d'élégantes promeneuses.

Des journalistes vinrent, qui consacrèrent de longs articles au diabolo. Ce jeu possède, d'ailleurs, un passé historique suffisamment curieux pour faire l'objet, même à un point de vue purement documentaire, de bien des chroniques intéressantes.

Ce concours de la presse a marqué le succès définitif du diabolo.

Celui des enfants m'a été également précieux en plus d'une circonstance. Deux adorables fillettes ont implanté le diabolo aux Tuileries d'où une administration hargneuse avait exclu ses promoteurs, et, au Bois de Boulogne même, lors de mes premiers essais, les deux gardes grincheux qui avaient déclaré que l'herbe des pelouses publiques était faite pour les .....séants, non pour les pas du promeneur, durent revenir dès le lendemain sur leur précédente déclaration lorsqu'ils virent la pelouse, objet de leurs interdictions outrancières, foulée sans pitié par d'enragées joueuses de dix et de douze ans.

Le théâtre a été, lui aussi, un des moyens

que j'ai employé pour la diffusion du diabolo. L'Alcazar d'Été, par exemple, lui a consacré, l'année dernière, toute une scène de ballet et les Folies-Bergères donneront peut-être, au cours de la saison prochaine, un spectacle dans lequel, comme le veut la tradition, le Berger, enlevé par la Fée Maligne à l'affection de la Bergère, sera rendu à ses premières amours le jour où un diabolo magique — en l'espèce un diabolo éclairé intérieurement à l'électricité — viendra détruire l'enchantement qui l'envoûtait.

La contrefaçon, ce criterium infailible qui permet souvent de juger du succès d'une chose, est venue augmenter, à sa façon, la vogue du diabolo.

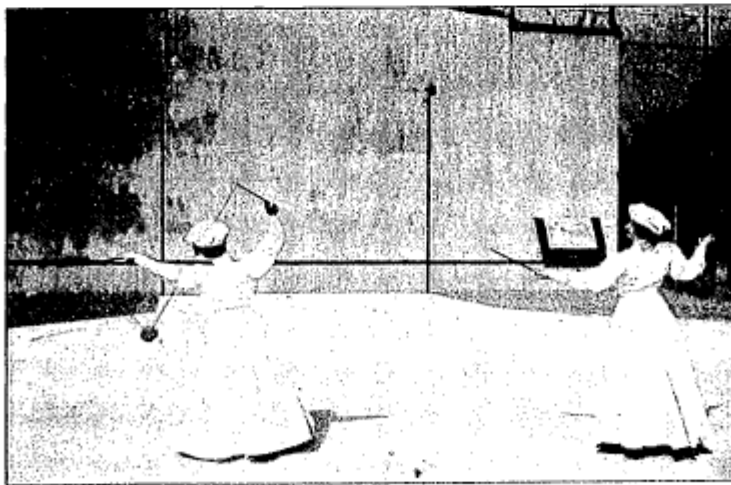
Dois-je compter, parmi les facteurs qui ont contribué au lancement du diabolo, ce déplorable accident qui a fait de ce jeu le sujet d'une circulaire des pouvoirs publics? Aux Champs-Élysées, l'un de ces appareils non munis d'amortisseur et dû à la contrefaçon

vint blesser grièvement, par suite d'un lancé malencontreux, un baby que sa nourrice promenait dans sa petite voiture. Un arrêté du Préfet de police parut à cette occasion, interdisant le jeu du diabolo ailleurs que

dans les squares et les avenues assez larges pour le permettre sans inconvénients.



Communiqué par le "Monde Illustré"  
*Une joueuse d'autrefois*



Communiqué par le "Monde Illustré"  
*Deux joueuses d'aujourd'hui*

pour le passant. Ce fut, motivée hélas ! par un incident infiniment regrettable, la reconnaissance malgré tout officielle du diabolo.

Actuellement, mon jeu a pris la place que j'enviais pour lui parmi les sports français.

Avant mes expériences en public, j'avais établi en tout et pour tout, principalement à l'intention d'amis, 54 appareils. Aujourd'hui, pour Paris et la province seuls, la maison que j'ai chargée de l'exécution de mes brevets confectionne environ 25.000 appareils type sportifs en celluloid et environ 60.000 appareils de vulgarisation par mois.

Ce n'est là, j'ai tout lieu de le croire, qu'un commencement. L'Etranger n'a pas encore donné. L'Angleterre, pays par excellence de tous les sports, est toujours neuve au diabolo. Elle ne tardera pas à être familiarisée avec lui. En attendant, et pour observer le précepte qui, en sport notamment, recommande de placer une innovation sous l'égide d'une célébrité compétente, j'ai mis le diabolo sous le patronage de C.-B. Fry, l'éditeur du magazine sportif qui porte son nom et l'athlète le plus justement réputé et le plus éclectique que possède le Royaume-

Uni. L'exemple mondain partira, lui, de l'entourage immédiat de la plus haute personnalité que possède l'Angleterre.

Je n'irai pas maintenant jusqu'à dire que ma méthode de lancement convient à tous et à chacun. Je crois, au contraire, que chaque produit ou chaque article exige un mode de diffusion qui lui soit personnel. Si j'avais eu à lancer une spécialité pharmaceutique ou une échelle brevetée, sans nul doute m'y serais-je pris d'une autre façon.

Mais parmi les éléments nécessaires, à mon avis, à tout lancement heureux, un nom d'article original et facile à retenir, à défaut de nécessité indispensable une agréable utilité, l'expérience en public ou la facilité donnée à ce dernier de se faire une opinion de l'article intéressé, enfin une campagne de presse brillamment faite, — ce qui ne veut pas toujours dire une publicité tapageuse, — sont les facteurs généraux qui peuvent assurer, dans ses grandes lignes, la réussite durable d'une nouveauté.

Voilà, du moins, comment et pourquoi j'ai lancé avec succès le diabolo.

GUSTAVE PHILIPPART.

